

LA RENTREE LITTERAIRE – Hiver 2021

Choix de nouveautés présentées par Jean-Marc LATIL
(Librairie Mot à Mot à Pertuis)



La maison des Hollandais / Ann, PATCHETT. – Actes Sud, 2021. – 20,48 €
Un bon roman américain qui m'a complètement emballé ! Une histoire familiale, un frère et une sœur inséparables, une maison fantastique et maléfique, sorte de Manderley américaine, toute une vie sous l'œil des Hollandais, premiers propriétaires de la maison, dont le portrait trône au milieu du grand salon (je ne sais pas pourquoi j'ai pensé au tableau « American Gothic » de Grant Wood).

Danny Conroy grandit dans une somptueuse demeure en banlieue de Philadelphie. Malgré un père distant et une mère partie sans laisser d'adresse, il peut compter sur l'affection de sa sœur adorée, Maeve, l'intelligence et la drôlerie incarnées. Unis par un amour indéfectible, ils vivent sous l'œil attentif des "Hollandais", les premiers propriétaires de la maison, figés dans les cadres de leurs portraits à l'huile. Jusqu'au jour où leur père leur présente Andrea, une femme plus intéressée par le faste de la bâtisse que par l'homme qui la possède. Ils ne le savent pas encore, mais pour Maeve et Danny c'est le début de la fin. Et une fois adultes, ils n'auront de cesse de revenir devant la maison des Hollandais se heurter aux vitres d'un passé douloureux.

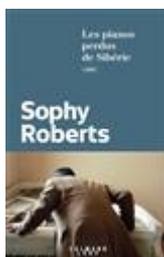


L'enfant de la prochaine aurore / Louise ERDRICH. – Albin Michel, 2021. – 20,84 €

On voit bien que l'on est dans la ligne des dystopies américaines dans la lignée de « La servante écarlate » de Margaret Atwood ou de « Vox » de Christina Dalcher. Je suis un incondicional de Louise Erdrich et ce livre ne m'a pas déçu. Il y a de grands morceaux de bravoure même si le roman met parfois mal à l'aise car en face de l'actualité américaine et de l'abondance de ce genre aux Etats-Unis, on finit par se dire « et pourquoi pas ?..... »

Dans le sillage d'une apocalypse écologique qui menace l'équilibre de la vie sur terre, l'évolution des espèces s'est brusquement arrêtée. C'est dans ce contexte instable et inquiétant, alors qu'un gouvernement totalitaire a pris les rênes des États-Unis et impose aux femmes enceintes de se signaler auprès d'un centre dédié, que Cedar Hawk Songmaker, 26 ans, apprend qu'elle attend un bébé. Cette jeune Indienne, adoptée à la naissance par un couple de Blancs progressistes, décide alors d'aller rencontrer pour la première fois sa famille biologique, installée sur une réserve dans le nord du Minnesota, et comprend que les membres de l'« Église de la Nouvelle Constitution » désormais au pouvoir portent un intérêt tout particulier à l'enfant qu'elle porte.

Face à la désintégration de ce qui constituait le quotidien ordinaire des Américains, et déterminée à protéger coûte que coûte son bébé, elle se lance dans une fuite à travers le pays, sans savoir s'il existe encore un lieu sûr où se réfugier.



Les pianos perdus de Sibérie : récit / Sophy ROBERTS. – Calmann-Lévy, 2021. – 19,93 €

Une étonnante enquête sur l'histoire des pianos « déportés » en Sibérie, du XIX^{ème} siècle à la seconde guerre mondiale. Il s'agit d'une succession d'histoires aussi stupéfiantes que tragiques (on est en Russie !) où chaque chapitre est consacré à une destination.

La Sibérie est beaucoup plus qu'un simple lieu sur une carte : c'est une sensation.

Au cours d'un séjour en Sibérie, Sophy Roberts découvre avec étonnement que sur cette terre méconnue et hostile demeurent de nombreux pianos d'exception, en grande partie envoyés là-bas après la révolution de 1917, puis durant le régime soviétique tant cet instrument bourgeois fut banni des foyers russes. L'auteure décide alors de partir à la recherche d'un de ces pianos perdus et s'enfonce dans le passé terrible de cette région glaciale.

C'est ainsi que se déploie une quête extraordinaire qui nous fait voyager dans des paysages à la fois enchanteurs et terrifiants.

Entre carnet de voyage et grand récit littéraire mêlant l'aventure à l'intime, Les pianos perdus de Sibérie nous fait arpenter un continent fascinant pour retracer plus de deux cents ans d'histoire russe enfouis dans des instruments capables comme aucun autre de bouleverser l'âme humaine.



Illégitimes / Nesrine SLAOUI. – Fayard, 2021. – 18,00 €

Un beau témoignage sur la difficulté d'intégration des immigré(e)s de la seconde génération. Avec un père maçon qui parle mal le français elle fera « Sciences Po », une des voies royales de l'ascension de la bourgeoisie française. De nombreuses anecdotes nous montrent la facilité avec laquelle nous pouvons, par exemple, sans penser à mal, faire du mal par des réflexions que nous croyons « de bon sens ».

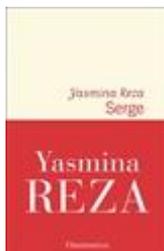
Le principal bémol vient du statut du livre : il y a marqué « roman », mais tout dans l'écriture, la narration, le style, relève plutôt de la biographie et de l'étude sociologique. Je ne veux pas relancer le débat sans fin de l'autofiction, mais pour ce livre, il fallait soit indiquer « témoignage » soit « romancer » le témoignage. Le livre d'Evelyne Pisier « Et soudain la liberté » montre très bien comment une autobiographie se transforme en roman autobiographique, la falsification des faits permettant de comprendre complètement la subjectivité de l'auteur(e).

Depuis un quartier populaire d'Apt, elle rêvait de journalisme, de Paris, de Science Po. Avec une mère femme de ménage, un père maçon et un nom à consonance " étrangère «, elle savait qu'elle devrait redoubler d'efforts. Elle les a faits. De retour dans la petite ville de son enfance à l'heure où le pays tout entier a été sommé de ne plus bouger, elle mesure à la fois tout ce qui la sépare désormais des siens, de son histoire, et tout ce qui l'y rattache encore, qui la constitue, et qu'elle essaie de préserver.

Pourquoi faut-il que certains rêves vous arrachent à vous-même ? Quelle couleur de peau faut-il avoir, et quel nom faut-il porter pour pouvoir décider de son avenir ?

C'est le récit d'une réussite mélancolique. Critique, aussi. A l'égard de toute la violence qu'elle a due et doit encore affronter, simplement pour trouver sa place sans être obligée de devenir quelqu'un d'autre. C'est aussi un hommage à tous ceux pour qui la légitimité demeure un combat permanent.

Nesrine Slaoui est journaliste. Illégitimes est son premier roman.



Serge / Yasmina REZA. – Flammarion, 2021. – 20,00 €

Il y a le fils aîné Serge, mâle dominant et pitoyable, son narrateur de frère (Jean) et la sœur Anne, dite Nana. Une chronique familiale (les Popper) pleine d'humour où l'anecdote légère côtoie la réflexion profonde. Il y a de nombreuses scènes d'anthologie que l'on verrait très bien au théâtre ou au cinéma. Jean raconte les déboires et les difficultés de vivre et de communiquer dans une famille, sur trois générations.

« Chez ma mère, sur sa table de chevet, il y avait une photo de nous trois rigolant enchevêtrés l'un sur l'autre dans une brouette. C'est comme si on nous avait poussés dedans à une vitesse vertigineuse et qu'on nous avait versés dans le temps.



La nuit des orateurs / Hédi KADDOUR. – Gallimard, 2021. – 19,11 €

Les romans historiques qui se passent dans l'antiquité sont particulièrement difficiles à manier. Le christianisme est souvent l'alpha et l'oméga du sens, comme si toute l'antiquité gréco-romaine n'avait existé que pour être l'écrin de cette histoire. Souvent aussi l'anachronisme technique ou émotionnel fait tomber le livre des mains. Ici l'essentiel est propre et bien mené, quelques longueurs, peut-être. Sans doute faut-il avoir quelques idées de l'époque pour savourer pleinement le livre, mais je suis resté fasciné par cette histoire. (En rappel j'avais chroniqué, et donc aimé son dernier livre « Les prépondérants »)

Que peut-on dire, que peut-on faire sous la tyrannie ? Autour du sénateur Publius Cornelius les gens tombent et il se sent menacé. Il n'est pas encore écrivain, il ne s'appelle pas encore Tacite. La scène est à Rome, au I^{er} siècle de notre ère, à l'automne 93, sous le règne de Domitien. L'empereur est en conflit avec les sénateurs : ils ont condamné son ami Baebius Massa pour prévarication et il a commencé à en liquider certains pour rétablir son autorité. Il hésite cependant à s'attaquer à Publius Cornelius Tacitus qui fait partie de ses plus proches conseillers. Celui-ci a épousé Lucretia, une fille de général, il y a plus d'une quinzaine d'années, quand elle n'avait pas treize ans et il découvre au milieu du danger qu'elle est devenue une vraie Romaine, avec du pouvoir, du courage et de la volonté. Bien que la nuit soit tombée, Lucretia décide, à tout risque, de se rendre sur le Palatin pour plaider la clémence auprès d'un souverain qui tue comme on éternue.

Elle va s'y heurter aux intrigues de la maîtresse de son mari, Flavie. Au même moment, on raconte dans Rome que les légions cantonnées au bord du Rhin se sont révoltées et marchent sur la capitale pour appuyer un complot républicain. Mais rien de tout cela ne saurait empêcher les riches Romains de se rendre à leur spectacle favori : la lecture publique d'une nouvelle œuvre littéraire, un récit grotesque et très vif dont l'auteur est un certain Pétrone. On retrouvera dans ce nouveau roman d'Hédi Kaddour, vivant et inattendu, le souffle si particulier de l'auteur de « Waltenberg » et des « Prépondérants ».



L'ami arménien / Andreï MAKINE. – Grasset, 2021. – 16,38 €

Une belle histoire d'amitié adolescente, avec la tragédie arménienne en toile de fond. On retrouve la violence originelle du monde russe et la chaleur humaine de ceux qui résistent. Un roman plein de pudeur qui évite tous les poncifs larmoyants qu'on pouvait craindre concernant l'Arménie.

A travers l'histoire d'une amitié adolescente, Makine révèle dans ce véritable bijou de littérature classique un épisode inoubliable de sa jeunesse.

Le narrateur, treize ans, vit dans un orphelinat de Sibérie à l'époque de l'empire soviétique finissant. Dans la cour de l'école, il prend la défense de Vardan, un adolescent que sa pureté, sa maturité et sa fragilité désignent aux brutes comme bouc-émissaire idéal. Il raccompagne chez lui son ami, dans le quartier dit du « Bout du diable » peuplé d'anciens prisonniers, d'aventuriers fourbus, de déracinés égarés « qui n'ont pour biographie que la géographie de leurs errances. »

Il est accueilli là par une petite communauté de familles arméniennes venues soulager le sort de leurs proches transférés et emprisonnés en ce lieu, à 5 000 kilomètres de leur Caucase natal, en attente de jugement pour « subversion séparatiste et complot anti-soviétique » parce qu'ils avaient créé une organisation clandestine se battant pour l'indépendance de l'Arménie.



Lëd / Caryl FEREY. – Les Arènes, 2021. – 20,84 €

Un bon polar bien soutenu dans l'univers quasi ethnologique des romans de Caryl Férey. Ici, nous sommes en Sibérie, et il fait froid ! On ne peut même pas enterrer les cadavres !

Norilsk est la ville de Sibérie la plus au nord et la plus polluée au monde. Dans cet univers dantesque où les aurores boréales se succèdent, les températures peuvent descendre sous les 60°C.

Au lendemain d'un ouragan arctique, le cadavre d'un éleveur de rennes émerge des décombres d'un toit d'immeuble, arraché par les éléments. Boris, flic flegmatique banni d'Irkoutsk, est chargé de l'affaire. Dans cette prison à ciel ouvert, il découvre une jeunesse qui s'épuise à la mine, s'invente des échappatoires, s'évade et aime au mépris du danger. Parce qu'à Norilsk, où la corruption est partout, chacun se surveille. Et la menace rôde tandis que Boris s'entête...

Caryl Férey a trouvé en Sibérie un matériau à sa mesure, un territoire, une histoire, des peuples qui ne l'ont plus abandonné depuis.

Nous croisons dans son sillage une jeunesse confrontée à son passé et ses passions. Car on ne vit pas impunément sur les terres de cet ancien Goulag où l'homosexualité et la poésie valent sédition, peuvent amener en prison, voire pire.



Héritage / Dani SHAPIRO. – Les Arènes, 2021. – 19,02 €

Belle histoire sur les origines : si nos gènes ne sont pas ceux que l'on croit, est-ce vraiment gênant, surtout si on découvre cela à plus de cinquante ans ? C'est un lieu commun de dire que c'est l'amour et l'éducation qui font la famille, mais bien sûr, ce n'est pas si simple.

« J'ai toujours su que ma famille avait un secret. Ce secret, c'était moi. »

Dani Shapiro naît dans une famille juive new-yorkaise, au début des années 1960. Son père, Paul, est un pilier de la communauté orthodoxe, et l'idole de sa fille. Pourtant, depuis toujours, celle-ci se regarde souvent dans le miroir, sans parvenir à chasser un sentiment d'étrangeté. Qui est cette petite fille très blonde aux yeux bleus, si éloignée physiquement de ses parents ? Autrice de mémoires devenus best-seller, elle raconte le destin de ses ancêtres, son couple, la mort brutale de son père dans un accident de voiture. Jusqu'au jour où, à 50 ans passés, elle se prête au jeu d'un test ADN en kit.



Encabanée / Gabrielle FILTEAU-CHIBA. – Le Mot et le reste, 2021. – 11,83 €

Un très beau et court roman québécois sur le retour du citadin (de la citadine, en l'occurrence) à la nature, retour qui comme chacun sait est aussi un retour sur soi, ses désirs et ses peurs.

Anouk a quitté son appartement confortable de Montréal pour un refuge forestier délabré au Kamouraska. Encabanée loin de tout dans le plus rude des hivers, elle livre son récit sous forme de carnet de bord, avec en prime listes et dessins. Cherchant à apprivoiser son mode de vie frugal et à chasser sa peur, elle couche sur papier la métamorphose qui s'opère en elle : la peur du noir et des coyotes fait place à l'émerveillement ; le dégoût du système, à l'espoir ; les difficultés du quotidien, au perfectionnement des techniques de déneigement, de chauffage du poêle, de cohabitation avec les bêtes qui règnent dans la forêt boréale. « Encabanée » est un voyage au creux des bois et de soi. Une quête de sens loin de la civilisation. Un retour aux sources. Le pèlerinage nécessaire pour revisiter ses racines québécoises, avec la rigueur des premiers campements de la colonie et une bibliothèque de poètes pour ne pas perdre le nord. Mais faut-il aller jusqu'à habiter le territoire pour mieux le défendre ?



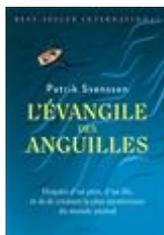
Ne demandez pas pourquoi, demandez comment / David LEPOUTRE. – O.

Jacob, 2020. – 21,75 €

Une très bonne approche de la sociologie à travers une vingtaine de chapitres qui se lisent indépendamment, sur les thèmes les plus variés, de Mozart au suicide.

S'interroger sur le pourquoi des choses n'est pas toujours pertinent quand on veut comprendre les grands sujets de l'existence et des relations humaines dans le monde d'aujourd'hui. Pour le sociologue David Lepoutre, mieux vaut, pour obtenir des explications éclairantes, se demander comment se déroulent les faits dans le temps et examiner, pour cela, les processus qui débouchent sur les situations et les problèmes du présent.

Partant d'une vingtaine de grands livres, classiques ou inconnus, en sociologie, en ethnologie ou en histoire, voici un ouvrage qui vous emmène en voyage au pays des sciences sociales pour parler avec vous, comme si vous étiez sur le terrain, de destin personnel, de pouvoir politique, de famille et d'éducation, de travail et d'argent, de sexe et de drogue, de santé, d'alimentation, de maladie et de bien d'autres choses encore... Une invitation à réfléchir autrement au monde qui nous entoure et à redécouvrir le plaisir de comprendre.



L'Évangile des anguilles / Patrick SVENSSON. – Seuil, 2021. – 17,75 €

Un livre intellectuellement stimulant par son aspect découverte et recherche scientifique, et émouvant par l'histoire familiale du narrateur et le rapport qu'il entretient avec son père, grand pêcheur d'anguille devant l'éternel !

C'est l'une des créatures les plus énigmatiques du règne animal. Omniprésente depuis la nuit des temps (dans toutes les mers du globe, dans la mythologie, la Bible, l'Égypte ancienne, la littérature et d'innombrables cultures de par le monde, du Japon à la Scandinavie en passant par le pays basque), l'anguille ne cesse pourtant de se dérober à notre compréhension. Comment se reproduit-elle ? Pourquoi retourne-t-elle à la fin de son existence à son lieu d'origine, la mer des Sargasses, au large des Bermudes – où nul être humain cependant n'a jamais réussi à la voir ? Aristote croyait qu'elle naissait spontanément de la vase ; Sigmund Freud commença sa carrière en disséquant des centaines d'anguilles afin de dénicher leurs organes reproducteurs – en vain. Et aujourd'hui encore, « la question de l'anguille » demeure en grande partie irrésolue.

Patrick Svensson a passé son enfance à pêcher l'anguille, avec son père. La nuit, en silence, pendant des heures, ils attendaient de sentir vibrer le mystère au bout de leur ligne plongée dans les profondeurs des rivières et des lacs. Au point que cet animal, source de fascination autant que d'effroi, est devenu pour lui un totem – le symbole de tout ce qui demeure hors de notre portée, et à quoi pourtant nous accordons notre foi.

En mêlant la grande aventure scientifique, écologique, et le récit intime, L'Évangile des anguilles dévoile un pan de cet autre mystère, que chacun porte en soi : celui de nos propres origines et du sens même de la vie.



Le parfum des fleurs la nuit / Leïla SLIMANI. – Stock, 2021. – 16,38 €

Un nouveau livre dans la série « Une nuit au musée ». Leïla Slimani est enfermée dans le musée d'art moderne de la douane de mer à Venise. Elle y parle un peu d'art, mais beaucoup d'écriture et de littérature, de sa vie, de son histoire et des mots qui vont avec. Un beau petit livre lu en une heure avec passion. Partagez-la avec moi, c'est sans risque.

Comme un écrivain qui pense que « toute audace véritable vient de l'intérieur », Leïla Slimani n'aime pas sortir de chez elle, et préfère la solitude à la distraction. Pourquoi alors accepter cette proposition d'une nuit blanche à la pointe de la Douane, à Venise, dans les collections d'art de la Fondation Pinault, qui ne lui parlent guère ?

Autour de cette « impossibilité » d'un livre, avec un art subtil de digresser dans la nuit vénitienne, Leïla Slimani nous parle d'elle, de l'enfermement, du mouvement, du voyage, de l'intimité, de l'identité, de l'entre-deux, entre Orient et Occident, où elle navigue et chaloupe, comme Venise à la pointe de la Douane, comme la cité sur pilotis vouée à la destruction et à la beauté, s'enrichissant et empruntant, silencieuse et raconteuse à la fois.

C'est une confession discrète, où l'auteure parle de son père jadis emprisonné, mais c'est une confession pudique, qui n'appuie jamais, légère, grave, toujours à sa juste place : « Écrire, c'est jouer avec le silence, c'est dire, de manière détournée, des secrets indicibles dans la vie réelle ».

C'est aussi un livre, intense, éclairé de l'intérieur, sur la disparition du beau, et donc sur l'urgence d'en jouir, la splendeur de l'éphémère. Leïla Slimani cite Duras : « Écrire, c'est ça aussi, sans doute, c'est effacer.

Remplacer. »